

Dossier d'analyse d'une séance en arts visuels

Partie I : Analyse et comparaison de deux artistes



Alexandra Fadin, Femmes planètes, janvier 2014, sculpture en papier d'aluminium, 36X31X6cm

A travers ses sculptures en papier d'aluminium, Alexandra Fadin cherche à montrer la légèreté et la liberté du corps humain. C'est l'utilisation même du matériau « papier d'aluminium qui permet de donner un tel mouvement au corps et aux œuvres. Le support étant une armature en fil de fer.

Les œuvres de cette artiste correspondent tout à fait à la thématique sur laquelle nous avons travaillé avec les élèves : Le corps en mouvement. En effet, c'est l'objet même de ses œuvres. Toutes les œuvres de cette artiste expriment le mouvement.

C'est un modelage du papier d'aluminium. Le papier d'aluminium est, en effet, très malléable. Il est assez facile de lui donner une forme. Cette œuvre, rappelle un peu Giacometti et son « Homme qui chavire », de par la matière, l'aspect et le mouvement de la sculpture. Il n'y a aucun vide. Ce n'est que du plein. Le mouvement est visible par les formes données aux bras et à la jambe gauche. La tête suit le mouvement des bras. De plus, l'impression d'une robe qui vole au vent est exprimée par le gonflage du bas de la robe. Le corps en mouvement est très bien représenté.

Cette œuvre n'est pas constituée d'un socle, d'un piédestal, mais c'est l'armature de la sculpture qui fait tenir l'œuvre debout. C'est un peu comme une marionnette que l'on devrait tenir pour qu'elle tienne debout. Cette sculpture danse dans la ville.



Enfants dansant sauvagement, Emil Nolde, 1909, huile sur toile, 73X88cm

Dans cette œuvre, du courant expressionniste, Emil Nolde, utilise des couleurs vives qui donnent de la vitalité à son œuvre. Les mouvements de pinceaux que l'on distingue très bien sur ce tableau expriment le mouvement, le corps des enfants en mouvement, mais aussi ceux du peintre. Cela donne presque un effet de flou à l'œuvre et fait penser que l'artiste même est en train de tourner, danser autour de ces enfants. Le mouvement du corps est donc présent à la fois dans l'œuvre, mais aussi à l'extérieur. Cette œuvre évoque « le déchaînement dionysiaque et l'extase du primitif en fusion avec le cosmos ». C'est l'entrelacement des couleurs et la succession des gestes de Nolde avec son pinceau qui expriment donc cela. Le spectateur a presque l'impression de danser avec ces enfants. C'est comme si le mouvement des enfants et celui du peintre étaient en train de s'envoler, de s'émietter.

Comparaison :

Alexandra Fadin et Emil Nolde ont utilisé des techniques très différentes pour représenter le corps en mouvement. La première, s'est appuyée sur la représentation en 3D de se corps en mouvement, à travers la sculpture. Emil Nolde, lui, a utilisé la peinture à l'huile, une technique totalement différente donc. Néanmoins, on se représente bien le mouvement grâce à tous ces traits de pinceaux qui s'embrassent dans le but de former un mouvement. Alexandra Fadin, elle, a utilisé le modelage pour donner le mouvement à sa sculpture. De plus, ces deux artistes sont de deux époques totalement différentes. Nolde fait partie du courant des expressionnistes tandis qu'Alexandra Fadin est une de nos contemporaines.

En ce qui concerne la relation de ces œuvres à l'espace, on voit bien que l'œuvre de Nolde aurait peut-être nécessité une toile plus grande car les cheveux des enfants sortent du tableau. Ainsi, on voit que le mouvement est représenté de manière très ample chez Nolde. A tel point qu'on a l'impression que la toile n'était pas suffisamment grande.

Alexandra Fadin, elle, utilise ses sculptures pour les photographier et les faire évoluer dans un espace comme celui de la ville. Elle se plaît à mettre ses sculptures en scène afin que le mouvement de la sculpture soit mis en valeur. On a alors l'impression que la statue prend vie.

Pour les points communs : La danse est au cœur de ces deux œuvres. Le mouvement est omniprésent. Les membres des personnages représentés partent dans tous les sens pour les deux œuvres.

Partie II : Analyse critique

Ce qu'il faut savoir : Notre MAT ne pratique que très peu les arts visuels en atelier ou en laissant les élèves s'exprimer avec différents matériaux. Ils ne faisaient que du dessin pour illustrer les poésies. Il a donc été difficile pour eux, de se laisser aller car ils n'en avaient pas l'habitude.

Objectifs en relation avec les programmes de 2002, même s'ils ne doivent pas être cités dans un dossier (en gras, celles de la séance)

- **Représenter le corps en mouvement**
- **Utiliser le dessin dans ses différentes fonctions en utilisant diverses techniques : Ici, il s'agit de la peinture**
- **Réaliser une production trois dimensions individuelle menée à partir de consignes précises : La sculpture en papier d'aluminium devant représenter le corps en mouvement**
- Réinvestir dans d'autres disciplines les apports des arts visuels : Pour l'EPS, lors de l'activité « Danse »
- Comprendre les points communs et les différences entre les pratiques de la classe et les démarches des artistes

2008 : L'objectif est l'expression et la création. Acquisition de savoirs et de techniques spécifiques et amène progressivement l'enfant à cerner la notion d'œuvre d'art et à distinguer la valeur d'usage de la valeur esthétique des objets étudiés. Pratiques régulières et diversifiées et références aux œuvres contribuent ainsi à l'enseignement de l'histoire des arts.

Le thème du corps en mouvement a été choisi en relation avec le cours d'EPS, pendant lequel les élèves ont pratiqué la danse.

Consigne : Représenter le corps en mouvement

Contraintes : Utiliser le papier d'aluminium pour sculpter

La gouache pour peindre le mouvement

La séance que j'ai mise en place en CM1, à l'école Poutrin, fait suite à une première séance, durant laquelle, un diaporama constitué de différents artistes s'étant illustrés dans le domaine de la peinture, de la sculpture et de la photographie a été présenté aux élèves. A la fin de cette séance, les enfants ont du représenter le corps en mouvement. L'objectif était que ces dessins leur servent d'esquisses pour la suite des ateliers. Cependant, ceci ne leur ayant pas été précisé avant, les élèves ne se sont pas assez appuyés sur leur imagination pour représenter le corps en mouvement.

Mise en place : Trois ateliers différents. L'un pendant lequel les élèves allaient essayer de représenter le corps en mouvement par la peinture. Le second était l'atelier sculpture avec du papier aluminium et le troisième, l'atelier photographie.

Lorsque les trois groupes (un groupe par atelier) ont été constitués, j'ai réparti les élèves dans les différents ateliers. Le but de la séquence étant que les élèves tournent autour des trois ateliers. La séquence était donc divisée en 4 séances. La première, présentation du diaporama et les trois dernières séances, exploration des différents ateliers et production.

Aspect critique : L'exploitation ultérieure de l'atelier photo n'est pas pertinente et l'aurait été plus en première séance. Les élèves auraient pu choisir eux-mêmes le mouvement à représenter en l'effectuant. Ce qui aurait été immortalisé par le mode rafale de l'appareil photographique.

Mise en place :

- L'atelier peinture, quant à lui, n'a pas posé de soucis en soi. Les élèves étaient calmes et concentrés sur ce qu'ils faisaient. Ils échangeaient sur les différentes manières d'obtenir du vert, du marron, de l'orange... Dès lors qu'ils ne savaient pas comment produire la couleur, ils s'en référaient à moi. Les artistes peintres présentés n'ont cependant pas été mis en relation avec leurs œuvres. Ainsi, un grave manque se présente ici. Avec tous les artistes présentés, j'aurais pu leur demander de choisir un peintre dont l'œuvre se rapprochait, selon eux, de la leur.



Patrick, CM1, Ecole Poutrin, Janvier 2015, Gouache. Cette œuvre me fait penser à celle de Nolde, dans le sens où les traits, les vibrations représentées sous les bras et les jambes sont ici pour représenter le mouvement

- Pour ce qui est de l'atelier sculpture. Le papier d'aluminium a été choisi car l'idée était de modeler le mouvement avec ce matériau. Ensuite, le but était de fixer ces sculptures sur un socle en plastique à l'aide de punaise, afin d'élever leur œuvre et de les mettre en valeur. Cela rappelant notamment l'œuvre de Giacometti « L'Homme qui chavire », mais aussi les œuvres d'Alexandra Fadin qui utilise le papier d'aluminium. Il est vrai que Giacometti a utilisé de la terre et du plâtre qui ont été fixés à l'armature en fil de fer, mais le rendu final semblait similaire. On avait donc une impression de matières semblables. Les élèves ont rencontré des difficultés dans le modelage du papier aluminium. Notamment pour fixer la tête ou les membres. Même s'ils sont partis du même corps de papier d'aluminium pour construire leur sculpture, celui-ci, lorsqu'il est un peu trop manipulé, se casse très vite. Cependant, cela leur a permis de découvrir la malléabilité du papier d'aluminium, la manière dont on peut l'utiliser, le modeler pour représenter le corps en mouvement

Autres possibilités : Le fil de fer. Ma MAT n'était pas vraiment d'accord sur ce point car, selon elle, le fil de fer coûte trop cher. Ainsi, même si les enfants se sont bien pris au jeu de la sculpture, les matériaux utilisés ne leur ont pas permis d'exprimer au mieux leurs talents artistiques en sculpture. L'utilisation du fil de fer aurait donc permis de symboliser l'idée des mobiles de Calder afin de pouvoir accrocher les sculptures des élèves dans la classe. A chaque déplacement ou courant d'air, les sculptures seraient donc entrées en mouvement,

ce qui aurait encore plus appuyé l'idée de représentation du mouvement. La présentation de l'œuvre de Calder aurait ainsi été justifiée.



Nayana, Janvier 2015, Ecole Poutrin, Œuvre qui fait penser à celle de Giacometti, dans « L'homme qui chavire », papier d'aluminium, et socle en plastique

- Le dernier atelier, l'atelier photographie était là afin que les élèves représentent un mouvement avec leur corps et que l'enseignant les prennent en photo en mode rafale. Ensuite, les élèves choisissaient la photographie qui leur convenait le plus et celle-ci était imprimée (en noir et blanc, bien entendu, étant donné que les budgets école sont très restreints). Ce que je regrette c'est que cette photographie n'ait pas été plus exploitée que cela. C'était une demande de ma MAT qui ne voyait pas l'intérêt de transformer la photographie par la suite. Selon elle, découper la photo, la colorier ou en faire une toute autre transformation n'entrait pas dans l'objectif « représenter le corps en mouvement ». Dès lors que les élèves avaient été pris en photo et choisi leur photographie, ils n'avaient plus rien et lisaient en attendant que les deux autres groupes finissent. Il n'y avait aucune manipulation de la part des enfants. D'où le fait que la photo aurait dû être employée en première séance afin qu'ils choisissent un mouvement de base qu'ils essaient de représenter plus ou moins fidèlement par la peinture et la sculpture.



Rozelin, CM1, Janvier 2015, Ecole Poutrin, photographie

Si les élèves avaient pu prendre les photos eux-mêmes, ils auraient aussi pu se poser des questions sur le cadrage de la photographie, sur les effets possibles à lui donner, le flou par exemple. Cette activité aurait été plus intéressante.

A la fin de cette première séance, les élèves de chaque atelier sont venus présenter leur travail au tableau. Cependant, cette phase de verbalisation était presque inutile puisqu'elle n'a pas fait appel aux méthodes qu'ils ont utilisé pour rendre un tel effet. Ayant vu les œuvres auparavant, un lien avec ce qu'ils avaient fait et l'œuvre d'un artiste aurait pu être fait. Cette phase de verbalisation ou de présentation de l'œuvre a juste permis aux élèves qui n'étaient pas encore passés dans les autres ateliers d'avoir un aperçu de ce qui pouvait être produit. On aurait pu interroger les gestes qu'ils ont utilisés, les outils, si seule la tête du pinceau a été utilisée, les couleurs, comment ils ont fait pour représenter le mouvement.

Les deux dernières séances se sont transformées en une seule séance puisque notre MAT ne voulait pas faire durer plus longtemps la séquence et qu'elle s'est rendue compte que le troisième atelier n'était pas assez consistant pour occuper les élèves jusqu'à ce que les autres ateliers soient finis. Ainsi, les deux groupes qui n'avaient pas eu de photo d'eux sont passés» tour à tour devant l'objectif en oscillant entre peinture ou sculpture et la photographie. Je doute que les élèves aient donc véritablement compris l'intérêt de la photographie au cours de cette séance. Seule la réutilisation des photos en rafale a été pertinente par notre MAT afin d'en faire un film d'animation qui a bien plu aux élèves

ANNEXES

Productions des autres élèves



Lou, Ecole Poutrin, CM1, Gouache, janvier 2015



Léa, Ecole Poutrin, CM1, Gouache, janvier 2015



Océane, Ecole Poutrin, CM1, Gouache, janvier 2015



Nathan, Ecole Poutrin, CM1, Gouache, janvier 2015



Océane, Ecole Poutrin, CM1, Sculpture en papier d'aluminium, janvier 2015



Noah, Ecole Poutrin, CM1, Photographie, janvier 2015